

le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 29, RUE PIAT — PARIS (20^e) (Métro : Pyrénées)

EN MASSE
au
VEL' D'HIV'
Vendredi 23 !

La manifestation du Palais des Sports annonce une recrudescence des efforts en vue d'abattre le fascisme là-bas et ici

Emile Cottin est tué !

C'est hier soir que nous est parvenue la navrante nouvelle !

Cottin, le bon Cottin, n'est plus. Il a été tué, avec cinq autres camarades, le 8 septembre à Farlete, près de Huasca, lors d'une contre-attaque du groupe international, qui mit d'ailleurs en déroute les fascistes.

Emile Cottin était, en effet, parti pour l'Espagne, il y a un mois. Emile Cottin menait en France une vie littéralement impossible. On se rappelle l'infâme attitude de la police française le pourchassant sans relâche depuis sa sortie de prison. Cottin était accusé au désespoir. Au mois de février dernier, Cottin qui travaillait régulièrement, dans la banlieue parisienne, de son métier d'ébéniste était soudainement arrêté et incarcéré pour infraction à l'arrêté d'interdiction de séjour. Cottin depuis des

Notre première grande manifestation, celle du Vel'd'Hiv, est organisée sous le signe de l'union; d'une union absolument indispensable devant le péril terriblement menaçant qu'est le fascisme.

« SAUVONS L'ESPAGNE OUVRIERE ET PAR CONTRE-COUP NOUS NOUS LIBERERONS NOUS-MEMES ! »

Voilà le mot d'ordre que nous ne nous lasserons point de répéter. Et

c'est le souci d'arriver à aider de plus en plus, de mieux en mieux, les sublimes combattants antifascistes d'Espagne qui nous fait tendre la main à quiconque est susceptible de renforcer nos efforts, de participer au succès définitif.

Nous recherchons tous les concours; et rien ne nous rebute pour les rassembler puisque rien ne rebute nos camarades d'Espagne.

C'est parce qu'ils connaissaient notre intention d'être les animateurs d'un vaste mouvement qui leur apportera une aide matérielle et morale plus efficace que bon nombre de compagnons espagnols nous ont poussés à créer le Comité pour l'Espagne libre et que la C. N. T. adressait de Madrid au *Libertaire* et à l'Union Anarchiste, à la date du 3 octobre, ce: appel :

Madrid, 3 Octobre 1936

Nous demandons à nos camarades de l'Union Anarchiste française et du "Libertaire" d'agir de toutes leurs forces, et de la façon qu'il leur conviendra, en vue de venir en aide d'une manière efficace et rapide au peuple espagnol en lutte contre le fascisme.

En notre nom ils ont le droit, dans le but de nous soutenir, d'en appeler à quiconque, aux organisations et personnalités sympathiques à notre cause.

Puisse le mandat que nous leur donnons augmenter leur champ d'action et nous apporter les résultats que nous en attendons.

Pour le Comité National de la C.N.T.
HORATIO M. PRIETO

Nous étions décidés, même avant l'appel de la C. N. T., à prendre l'initiative de créer le Comité pour l'Espagne libre.

Il n'est pas besoin d'ajouter au

jourd'hui que dans la confiance que la C. N. T. nous accorde nous puiseons, avec une autorité morale accrue, une plus grande audace pour poursuivre notre œuvre.

Œuvre immense à laquelle nous convions tous les antifascistes de France.

Le Comité pour l'Espagne Libre.



Emile COTTIN
tors de sa dernière arrestation.

années traînait en effet ce boulet qui eût pu l'acculer aux pires extrémités.

L'avènement du Front populaire n'avait pas relâché la surveillance dont il était l'objet. Cottin, il nous l'écrivait il y a quelques semaines encore, ne pouvait se déplacer sans que les sbires ne le quittassent d'une semelle. Aussi quand éclatèrent les événements d'Espagne, il n'eût plus qu'une pensée : rejoindre ceux qui luttaiient pour un monde de meilleur, au nom de la liberté, pour cet idéal d'humanité qui, en le poussant un jour de 1919, à châtier le Vieux Tyran sanguinaire, l'avait conduit au sacrifice de sa vie, sacrifice consenti d'avance comme en font foi les fières déclarations qu'il fit à son procès.

Ce sacrifice, il a été accompli. Cottin n'est plus. A notre douleur, à nous tous qui l'avons connu, qui avons connu sa bonté, sa douceur, son rayonnement fraternel se mêle cependant une consolation suprême : celle que Cottin n'est pas mort en vain. Il est tombé pour la juste cause d'une humanité meilleure. Il est tombé pour la victoire de notre idéal.

C'est en aidant de toutes nos forces à cette victoire que nous le vengerons !

La semaine prochaine, nous publierons une biographie complète d'Emile Cottin.

ATTENTION !

Le prochain numéro du « Libertaire » paraîtra sur HUIT PAGES.

COMITÉ POUR L'ESPAGNE LIBRE

Le sort fait à l'Espagne sera le nôtre, demain !

Appuyons, alors, par un concours de plus en plus effectif, les efforts surhumains que l'Espagne antifasciste oppose aux mercenaires en armes, aux séides du Roi et de l'Eglise; aidons le prolétariat ibérique à vaincre dans cette sanglante bataille et nous ferons coup double, car la défaite du fascisme espagnol anéantira les espoirs du fascisme français.

Des armes à l'Espagne révolutionnaire !

Des armes ! oui des armes, et tout de suite ! visque les généraux rebelles en sont abondamment pourvus. Nous ne demandons pas à la France officielle de courir les risques d'une guerre en prenant fait et cause, militairement, pour l'Espagne républicaine. Mais la France du Front populaire serait infidèle à sa mission, elle trahirait la cause du prolétariat mondial, si elle persistait à maintenir un blocus qui n'est nuisible qu'aux antifascistes espagnols.

EN TOUT CAS LES OUVRIERS DES ARSEAUX, DES POUDRERIES, DES TRANSPORTS ONT LEUR MOT A DIRE EN LA CIRCONSTANCE. CE MOT DOIT ETRE PREPONDERANT.

Des médicaments, des vêtements, des vivres !

Le Centre de ravitaillement des colonies antifascistes d'Espagne qui est en contact régulier avec les miliciens, et dont le siège est 203, rue d'Alésia, attend vos dons, amis Parisiens ! Rendez-lui visite au plus tôt, apportez-lui des médicaments, des vêtements, des vivres. Vous accomplirez ainsi une œuvre pratique d'entr'aide.

DONNEZ EN MEME TEMPS VOTRE APPUI MORAL AUX VAILLANTS CAMARADES ESPAGNOLES EN ACCOURANT AU

MEETING GRANDIOSE

du VEL' D'HIV' (Entrée : 2, rue Nélaton et 8, boulevard de Grenelle)
qui a lieu Vendredi, 23 Octobre, à 20 heures 30
CONCOURS ASSURÉ DE "LA COBLA" BARCELONA

Orchestre de la Généralité

PRENDRONT LA PARC' :

DURRUTI

UN DELEGUE
de la C.N.T.

UN DELEGUE
de l'U.G.T.

UN DELEGUE
de la Généralité

UN DELEGUE
de la F.A.I.

Sébastien FAURE Marceau PIVERT Pierre BESNARD

retour d'Espagne

du parti socialiste

retour d'Espagne

NARITOU BOLIVIA

Léon JOUHAUX

EN ESPAGNE,
nous luttons pour
vos propres idées

Beaucoup de ceux qui luttent contre le fascisme dans notre pays ont appris en France l'amour de la liberté. C'est dans votre pays que nous nous sommes formés spirituellement, durant les années où nous dûmes y résider pour échapper aux persécutions dont nous étions l'objet dans notre propre pays.

Et ce fut précisément au *Libertaire* que nous reçumes l'accueil le plus fraternel et que nous apprîmes les premières notions de français en épelant mot à mot ce journal. Il nous était plus facile de nous assimiler votre langue en lisant vos idées que de n'importe quelle autre manière. Nous avons vécu dans votre ambiance ; nous avons lutté à vos côtés ; nous avons suivi toutes vos campagnes ; nous avons lu vos meilleurs auteurs, leurs œuvres sociales et littéraires ; nous avons écouté vos meilleurs orateurs qui, toujours, s'adressaient aux multitudes pour les entraîner dans les légendaires campagnes



Santiago TRONCHONI
un des principaux militaires
de la « Colonne de Fer »

menées à Paris. Nous avons aussi beaucoup d'amis personnels parmi vous ; nous avons animé la vie de vos syndicats, partageant enfin vos joies et vos douleurs ; combien de noms et combien d'événements qui nous sont des souvenirs communs et que nous évoquons si c'était nécessaire !

SANTIAGO TRONCHONI.
(voir la suite en 2^e page)

Pour les miliciens
de Durruti

Vous lirez par ailleurs, camarades lecteurs, que notre ami Durruti prendra la parole au cours de notre grand meeting de vendredi prochain.

Nous avons eu beaucoup de peine avant de décider Durruti à participer à notre manifestation. Il ne quitte pas facilement ses miliciens, même pour deux ou trois jours. C'est qu'il les aime et qu'eux lui rendent bien l'affection qu'il leur porte.

Nous voudrions que lors de son court passage parmi nous Durruti constate que nous aussi nous aimons beaucoup ses miliciens et pensons à eux.

Et voici, camarades femmes, ce que nous vous proposons : c'est de tricoter un chandail pour les miliciens de Durruti. Ils sont 10.000 ! Vous n'aurez pas fini demain, mais l'hiver est juste commencé.

A l'ouvrage, les compagnes, à l'ouvrage ! Que Durruti, grâce aux plus actives d'entre vous, emporte la semaine prochaine les premiers chandails destinés à ses compagnons de lutte.

Le Comité de Ravitaillement.

A EMILE COTTIN

Il nous aura fallu relire avec courage
Cette courte dépêche ou s'éclaire ton nom,
Car, dans ces moments-là, désespoir ou rage,
Surgit un désir fou de pouvoir crier : « Non ! »

Puis, nous avons compris qu'un héros magnanime
Avait trouvé là-bas la fin digne de lui,
Au milieu des lutteurs que l'idéal anime
Et pour qui le soleil de l'espérance a lui.

Rejoignant dans la paix les obscures cohortes,
C'est notre souvenir ému que tu emportes,
Toi devant qui le « Tigre » épouvanté verdit.

Adieu ! C'est bien fini de gravir ton calvaire...
Puisque ne l'avait pu notre Front populaire,
La Camarade a voulu lever ton interdit !

Maurice BOYER.

En Espagne, nous luttons pour vos propres idées

(Suite de la première page)

Pour toutes ces raisons, nous nous croyons en droit de réclamer spécialement au peuple français l'aide indispensable pour vaincre notre ennemi, qui est aussi le vôtre, et édifier une nouvelle vie sociale selon nos aspirations communes, selon les désirs de notre classe. Pour toutes ces raisons, nous avons confiance : votre aide ne nous fera pas défaire ; mais nous voudrions qu'elle arrive quand il en est temps encore ; nous ne pourrons pas attendre que tous nos politiciens régulent notre sort après d'interminables conférences internationales ; il ne faut pas que notre sort soit celui du peuple éthiopien.

Camarades français ! Il faut agir davantage et moins palabrer si vous voulez empêcher que nous soyons vaincus par le fascisme international ; il agit, lui, et sans le dire, dans l'ombre.

Il nous faut des armes modernes, des tanks, des avions, nous manquons de tout, et il faut en trouver et nous le procurer le plus tôt possible.

« Nous sommes sûrs que si vous aviez ce qui nous manque, vous nous le donneriez volontiers ; mais si vos gouvernements en ont la garde, exigez-le, et s'ils refusent, passez par-dessus et donnez-nous ce que vous pourrez, servez-vous vous-mêmes.

Nous ne voulons pas être vaincus, et nous ne le serons pas grâce à votre aide, mais c'est très vite que nous devons triompher.

Mais vous nous aiderez, j'ai confiance en vous ; j'ai confiance dans le peuple français, j'ai confiance surtout dans le peuple de Paris qui peut tout ce qu'il veut. Paris a toujours su entraîner les foules chaque fois qu'il l'a voulu. Si, à Paris, vous preniez à cœur notre défense, rien ne nous manquerait, j'en suis persuadé.

Amis très chers du *Libertaire*, salut ! Salut aussi par votre intermédiaire à tout le peuple français ; dites-lui bien que notre triomphe sera aussi le sien et qu'après la défaite de la sombre Espagne fasciste, nous rompons avec le honteux passé qui transformait les Pyrénées en une muraille de guerre et de haine.

Après la victoire, il disparaîtra ce passé qui éloignait deux peuples frères par les aspirations et par l'Histoire.

S. TRONCHONI.

Espagne à vendre

Dans le *Temps* du 14 octobre, le journaliste Robert Poulaïne relate la façon plutôt fraîche dont il fut accueilli par l'état-major du général Queipo de Llano.

C'est avec un malaise « définitif » que le représentant d'un grand quotidien national français a quitté l'entourage du dictateur de Séville, « sous certaines grimaces surprises sur les visages de quelques auditeurs ». Le chef rebelle est, paraît-il, bien défendu contre les visites d's journalistes français par des collaborateurs intéressés à dresser les chefs nationaux contre la France.

Nul n'ignore la collusion de l'élément militaire espagnol avec les puissances fascistes et l'Allemagne, en particulier.

On comprend le crève-cœur du « national » et « patriote » journaliste devant la menace que constitue pour le capitalisme français l'accession au pouvoir de la junte militaire germanophile.

C'est pourtant rassuré qu'il put prendre congé du général qui, à une question concernant les projets financiers du « futur » Etat fasciste, répondit : « Nous savons qu'en arrivant à Madrid, nous trouverons les caisses vides et l'or envolé. Mais l'Espagne est assez riche en ressources nationales et privées pour gager les emprunts extérieurs. »

Allons, il y aura encore de beaux jours pour le capitalisme français dans la « future » Espagne des Llano, Mola et Franco.

A moins que les ouvriers espagnols ne viennent briser dans l'œuf les pourparlers et les marchandages des charognards capitalistes.

LES BASILES

« Les « chefs » anarchistes, traitres et lâches... »

Ainsi s'exprimaient, il y a quelque deux ans, les leaders du parti communiste, parlant de nos camarades d'Espagne et rejettant sur eux la responsabilité de l'échec de la révolte des Asturias.

Or ces « chefs » anarchistes traitres et lâches, c'étaient les Ascaso, dont le sacrifice a soulevé l'admiration générale, les Durutti, conduisant aujourd'hui vers Saragosse une colonne enthousiaste, le Garcia Oliver, organisateur de la communauté libertaire en Catalogne. Ces lâches se font tuer à la tête de leurs camarades et ces traitres au prolétariat donnent la terre aux paysans, les usines aux ouvriers, ne se reconnaissant à eux-mêmes plus plus de droits ou de supériorité qu'il n'en est accordé au plus obscur milicien.

Le démenti qu'inflige une telle attitude aux assertions ménongères des rédacteurs de l'*Humanité* a-t-il modifié le jugement par eux porté et les tribuns du parti communiste ont-ils fait amende honorable ?

Point. La mort d'Ascaso relatée par les journaux bourgeois eux-mêmes fut à peine jugée digne d'intérêt par l'organe moscovite et quand les bolcheviks rompent le silence dont ils entourent les anarchistes, c'est pour les calomnier à nouveau et les accuser de collusion avec les fascistes.

Quant aux multiples ouailles qui composent le troupeau, elles suivent dévotement les « chefs bien-aimés » et font chorus avec un ensemble attendrissant. De sorte qu'on peut dire que les ennemis de l'anarchisme forment une coalition, de l'extrême-gauche à l'extrême-droite et que se trouve ainsi corroborée la parole de Sébastien Faure : « D'un côté, les anarchistes, et de l'autre, tout le monde. »

Les capitalistes ont des raisons d'être nos ennemis tout à fait valables et la haine qu'ils nous vouent nous honore.

Avec de tels antagonistes, nulle compromission possible, nulle trahison, nul manchandise, nul achat de conscience. Une ligne droite, inaliénable, intransigeante avec au bout une société nouvelle où les privilégiés injustes, les privilégiés et les potentiels seront abolis. Terrible perspective pour les profiteurs du monde actuel ! Et combien compréhensible la lutte acharnée de ces exploiteurs qui discernent en nous leurs ennemis les plus irréductibles et les plus impitables.

Plus étonnantes peuvent paraître aux esprits non avertis nos dissensions avec les partis dits « prolétariens ». Et pourtant exactement du même ordre.

Car lorsqu'on parle de dissents entre anarchistes et communistes, on ne souligne pas assez que ces dissents ne sont pas une barrière tellement infranchissable entre les militants de la base et que devant le véritable ennemi de classe, le socialiste, le communiste et le libertaire sont prêts à s'unir comme ils l'ont fait d'ailleurs en Espagne.

Les tenaces rancunes, les haines profondes n'existent qu'entre les chefs politiques et les anarchistes, parce que précisément ceux-ci dévoilent au peuple toujours en passe d'être grugé, la véritable mentalité du tribun qui s'offre à leurs suffrages.

Aussi, les politiciens tapis quiéttement dans leur fromage, les matamores de réunion publique et les dictateurs en gestation, tous ceux qui vivent de la révolution à condition qu'elle ne se fasse jamais, sont-ils secoués de fureur envers ces empêcheurs de danser en rond que sont les libertaires, ces purs qui à leur offre d'associer aux palinodies politiciennes répondent par le fameux vers du poète : « Je ne monterai pas sur ton tréteau banal. Avec les histrions et les prostituées. »

Et comme le dynamisme révolutionnaire des anarchistes leur attire la sympathie des prolétaires, on use de la calomnie pour réduire leur influence.

En bien ! calomniez, calomniez, messieurs les pontifes de la révolution ! La mauvaise presse que vous tentez de faire au mouvement libertaire l'honneur et votre rage nous montre, comme toutes les rancunes par nous provoquées que nous frappons juste encore une fois. Il nous est agréable de déchainer contre nous les colères de tous les pères et de tous les exploiteurs ! Haine du possédant qui voit en nous l'irréductible adversaire de ses privilégiés, haine du militaire dégringolé de son piédestal, haine du magistrat, ridiculisé dans sa fonction, haine du politicien, démasqué devant le peuple dont il se réclame et qu'il trahit, toutes ces haines dressées contre nous sont la preuve que notre ligne de conduite est la bonne, celle qui mène à la libération de l'humanité.

Et ce ne sont pas les aboiements rageurs de cette meute, ni le fiel que distille cette coalition reptilienne qui étoffera la vérité en marche.

MAURICE DOUTREAU.

LE CINÉMA

Noir sur blanc

EUX, LES MARINS DE CRONSTADT LES REVOLTES DU BOUNTY

Réalisation soviétique, *Eux, les marins de Cronstadt* retrace la lutte qu'ont menée à soutenir les équipages de la flotte révolutionnaire contre les troupes et les navires de Youdenitch, le général blanc. Après *Tchapaïev*, œuvre parfaite, ce film décrit. Non pas que la cinégraphie en soit inférieure : les mouvements de foules sont très réussis (à signaler cette charge à la baïonnette où les marins, faces crispées, scandent l'*Internationale* et qui a quelque analogie avec l'assaut des Blancs dans *Tchapaïev*), les acteurs sont excellents. Mais il m'a semblé que l'on mettait l'accent tonique sur le côté militaire et même patriotique, de ce qui n'aurait dû être qu'un épisode pour la défense de la révolution. *Tchapaïev* avait un sens psychologique et humain beaucoup plus nettement affirmé. Malgré ces légères réserves il faut aller voir ce film, où l'on voit comment un révolté devient un révolutionnaire et où l'héroïsme des Russes amène à l'esprit, dans un rapprochement inévitable, celui de nos frères espagnols. Et l'on ne peut, en les admirant, que regretter cette bravoure et cet esprit de sacrifice pour une révolution qui nous donne, à ses débuts, l'espoir d'espoirs... bêlés ! déçus depuis.

Et au fait, l'activité révolutionnaire des marins de la Baltique ne s'arrêta pas à 1919.

En 1921, si nous avons bonne mémoire, elle connaît un singulier sursaut... Les Soviétis se le rappellent-ils et verrons-nous la suite de : *Eux, les marins de Cronstadt* ?

• • •

LA GUERRE SOCIALE A LIEU.

Film américain, *Les Révoltés du Bounty* évoque un épisode célèbre dans l'histoire de la marine anglaise. On verra comment un gradé, parce qu'il était investi d'une autorité absolue à son bord, pouvait affamer et torturer des hommes, des marins. Le spectateur est saisi d'une émotion puissante en voyant ces scènes d'une cruauté telle qu'on pourra croire que l'application de l'imagination déréglée d'un Masoch ou d'un marquis de Sade. Eh bien ! tout cela n'était d'autre qu'à l'application du code maritime en vigueur dans la flotte britannique, qui tenait pour moins qu'un animal, le marin de Sa Majesté Britannique. A la suite de la révolte du *Bounty*, les lois furent réformées et adoucies.

C'est sur cette note lénitive que se termine ce film... Quant à la conclusion, le spectateur la dégage lui-même : A bas la servitude militaire qui fait du gradé un bourreau et du subalterne un supplicié.

N'est-elle pas abjecte l'insolence qui disait que le capitaine William Bligh, une brute sadique alors que cet homme est par ailleurs capable de bravoure et d'énergie, d'intelligence ? La servitude militaire dégrade et abruti tout ce qu'elle touche. Mais pour ceux qui lui sont soumis, quelle souffrance !

Voilà la moitié des *Révoltés du Bounty* où par ailleurs est magnifiquement évocée toute la poésie des départs et de l'aventure, et la joie de vivre qui éclate chez les Polynésiens des Mers du Sud où l'on ne connaît pas les contraintes et les servitudes de la civilisation bourgeoisie.

P. M.

GRANDE SOIREE DE LA « PATRIE HUMAINE »

Le Mercredi 24 Octobre, à 20 heures 30'

Salle René Maubel, 4 Rue de l'Orient (Métro Blanche ou Abbesses)

Première représentation de

LA GRANDE RETAPE

Pièce en trois actes et un prologue de AURELE PATORNI, interprétée par le collectif « Fraternité — Patrie Humaine ».

Prix des places 6 francs

Notes et Glances

• Ce jour d'hui est faste ! Ce soir, de 21 h. 30 à 22 h. 30, répétition générale d'une scène principale du grand drame qu'il doit se jouer bientôt. Et en musique, encore ! Nous entendrons le doux chant des sirènes... Mais les organisateurs de la fête ont omis les illuminations et le jeu d'artifice. Il y a là la lacune à combler.

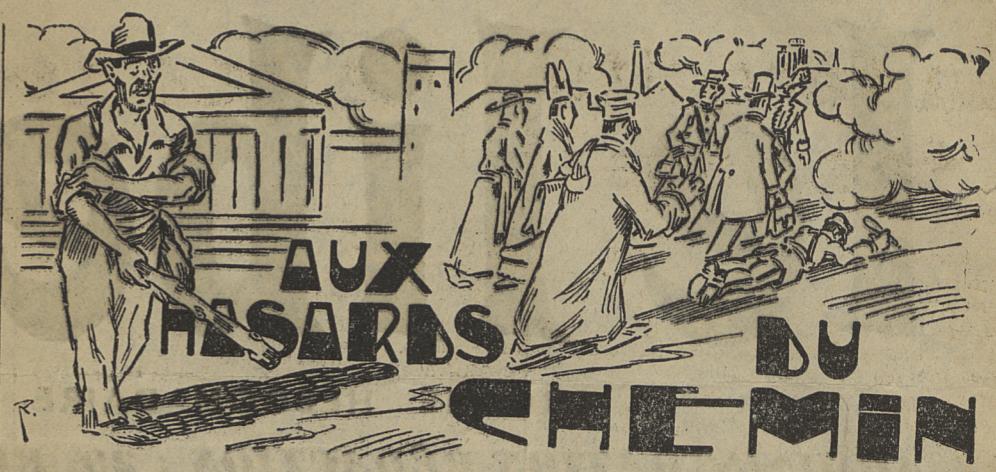
• Une note triste, toutefois, en ce jour de l'essai. Le 12, le *Populaire* a inséré la déclaration suivante, émanant du ministère de l'Air : « Les organisations syndicales, en particulier, pressenties par le ministère de l'Air, ont décidé d'un commun accord, de prêter leur entière collaboration aux démonstrations du 16 octobre. »

• Après les souscriptions massives aux Bons du Trésor, aide et assistance à la préparation à la guerre. En 1914, jusqu'au dernier jour, on a pu espérer que la C.G.T. ne collaborerait pas avec le gouvernement pour la guerre. En 1936, elle a la franchise de nous prévenir quelques mois à l'avance.

• Et est-elle dans cet état d'esprit de collaboration avec le gouvernement, émanation de partis politiques, que Belin, Lacoste et Froideval, fondent la revue « Syndicats » destinée à maintenir l'indépendance totale du syndicalisme à l'égard de tous les partis politiques ?

• La Roque, à Valenciennes, a demandé que le sang ouvrier soit répandu. Aussitôt, à gauche, on demande son incarcération. Le même jour, à Strasbourg, Thorez engueule Hitler. Et, à droite, on vise à sa destruction, en tant que provocateur à la guerre. C'est juste, c'est normal. C'est même logique, pour eux. Mais, dites-moi, les gars, n'avez-vous pas remarqué que les polémiques sur ces brillants sujets d'actualité, font passer au second plan la lutte de nos frères espagnols ? Or, notre devoir pour fermer la gueule à tous nos chiens fascistes, pour détacher d'eux ceux qui peuvent encore penser, est de répéter journalement, inlassablement, ce que font les miliciens. Le *Libertaire* n'a jamais failly à cette tâche. C'est à son honneur.

HENRI GUERIN.



CEUX QUI NE COMPRENNENT PAS...

Ce sont les représentants du grand patronat français. Ils ne comprennent pas, nous a dit dimanche dernier Léon Blum à Lens.

« La collaboration, la rencontre, le travail commun entre organisations ouvrières et patronales, il semble que ce soit aujourd'hui une partie, tout au moins, du patronat qui s'y refuse », a dit Léon Blum. Et il a voulu voir la une sorte de paradoxe. Mais, cher Blum, il n'y a aucun paradoxe.

Actuellement, le patronat croit le moment favorable à la reprise en mains de son pouvoir, un moment compromis par les occupations des usines. C'est normal. Si la collaboration de classes doit profiter aux ouvriers, quel intérêt peut-elle avoir pour le patronat ?

• Léon Blum voit un paradoxe, il n'y a qu'une vérité constante. Et que ne doivent pas perdre de vue les salariés, et qui se résume en quelques mots : être les plus forts.

• • •

LA GUERRE SOCIALE A LIEU.

D'ailleurs, il y a en ce moment, dans le Nord, un certain nombre de grèves dans le textile que seule l'intransigeance patronale ou plutôt la brutalité patronale a suscitées.

Plusieurs délégués ouvriers ont été renvoyés sans que les patrons veuillent accepter la moindre transaction quant à leur réintégration.

A Paris, ce sont des grévistes qui sont délogés par la police ou par des éléments fascistes des locaux qu'ils occupaient.

Ce sont les patrons qui s'en vont, comme chez Sautier et Harlé, avec l'argent de leurs exploitations.

Partout, c'est la réaction la plus violente contre ce qu'on appelle les « abus », les « désordres » des ouvriers. C'est la guerre sociale qui reprend avec une violence singulière.

Aussi, parler de collaboration de classes en ce moment, c'est prêcher la collaboration de l'eau et du feu.

• • •

MUSSOLINADES.

Sur le champ de manœuvres de Parioli, l'autre jour passé en revue 13.000 jeunes fascistes. Il pleuvait comme il pleut. Le dictateur s'est d'ailleurs inspiré de l'ambiance humide pour bâtir son discours. Et il a demandé aux jeunes chemises noires, si elles redoutaient l'eau : Non ! ont répondu celles-ci d'une seule voix.

Et le dialogue s'est continué ainsi

La férocité fasciste

A Badajoz se poursuivent les jeux romains visiblement inspirés de l'idéologie mussolinienne.

Entassés dans les arènes, les combattants révolutionnaires sont mitraillés par les fascistes massés sur les gradins.

A Séville, les bandes marocaines ont reçu carte blanche pour le nettoyage des quartiers ouvriers. Plus de 9.000 ouvriers et paysans furent assassinés. Hommes, femmes et enfants réfugiés dans les maisons ne sont pas épargnés par les grenades que les fascistes lancent par les fenêtres.

Moron, les forces ouvrières ont rencontré plusieurs femmes auxquelles on avait coupé les seins. Un calicot attaché entre deux arbres portait cette inscription honnête : « Vous mourrez, mais vos femmes accoucheront de fascistes. »

A Saragosse, plus de 2.000 ouvriers ont été fusillés. Le docteur Alcruito, philanthrope bien connu, fut soumis à cette torture effroyable de voir fusiller devant lui son fils âgé de 17 ans, avant d'être exécuté lui-même quelques heures plus tard.

A Navalcarnero de la Mata, les belles catholiques qui avaient prié jour et nuit pour le triomphe des fascistes furent livrées aux dévirs et aux férocités des Marocains.

A El Carpio, les militants de la F. A. I. sont enfermés dans une maison arrasée d'essence et brûlés vifs sous l'œil des fascistes veillant, armé au poing, à ce qu'aucun de nos camarades ne sorte vivant de la journée.

Dans toute l'Espagne, sur 99 élus socialistes au Parlement espagnol, 35 ont été fusillés par les rebelles — non pas dans le combat, mais après de sang-froid.

Les cas de meurtre, de viol et de pillage de la part des hordes fascistes, des bandes du Tercio et des sauvages Riffains sont inincomptables et incontestables.

DE LA COLONNE HILARIO

LA VIE NOUVELLE A SASTAGO

Sastago, 4 octobre 1936.

Le dernier combat près de Belchite a été très pénible et très violent. Pour effacer nos peines nous aurions voulu prendre ce village avant de revenir à l'arrière, mais la stratégie militaire s'est opposée. Une autre colonne nous a remplacés.

Sastago se trouve sur un des nombreux méandres de l'Ebre. Les ressources du pays sont exclusivement agricoles, bien que depuis peu une fabrique de carburé et une centrale électrique fonctionnent. Mais ces usines n'ont pas donné un essor industriel au pays et l'ouvrier est resté paysan ; car son maigre salaire ne lui permettait pas de vivre, il fallait qu'après neuf heures d'usine il aille encore travailler aux champs.

Au moment de la révolution, le village n'était défendu contre les bandes du traitre Cabanelas que par une poignée de militantes révolutionnaires, décidées au sacrifice de leur vie pour ne pas laisser passer la horde fasciste venant de Saragosse. Leur dévouement permit d'attendre l'arrivée des ouvriers de Barcelone venue en renfort ; il était temps. Les factieux furent repoussés, renfoulés à plus de 20 kilomètres abandonnant leurs blessés et quelques mitraillées.

Malgré cette avance, Sastago par son importance stratégique est resté comme base de notre colonne.

Le Comité révolutionnaire du village a, dès le début, commencé l'épuration qui s'impliquait, puis il s'est mis au travail. Les usines sont passées aux mains des ouvriers, qui les dirigent et les exploitent ; la durée de travail a été diminuée. Les ouvriers blanchis sous le dur joug du travail capitaliste ont été mis à la retraite avec salaire de travail.

Au point de vue agricole, les gros propriétaires ont été dépossédés et leurs terres mises en exploitation commune. Il n'y a plus de propriétaires de droit divin. Les paysans ont acclamé les propositions de la C. N. T. sur le communisme littéraire, bientôt celui-ci va rentrer dans une période d'activité dès que toutes les questions techniques auront été réglées.

Il est à remarquer que les paysans qui ne veulent pas du communisme libertaire restent entièrement libres et qu'ils peuvent exploiter leurs terres pour eux et leur famille. Pas de dictature...

Cependant, ces cas sont très rares. Si l'on assiste aux réunions du syndicat on constate avec quelle ardeur les paysans prennent part aux discussions et ce n'est plus des discussions théoriques mais ce sont des cas précis et d'actualité qui sont discutés.

Déjà on voit l'effet que produit la nouvelle organisation sociale sur la vie même de l'individu. Des organisateurs sortent de la masse, et celui qui hier labourait son champ s'est révélé aujourd'hui comme un homme capable de régler les rapports entre syndicats, entre son village et les villages voisins. Liberté, initiale individuelle. Voilà ce que nous apportons au peuple des campagnes, notre révolution sociale est bien la révolution prolétarienne, la révolution libertaire.

Personne dans les campagnes ne veut qu'on lui arrache ses nouveaux droits, sa nouvelle vie.

Paysans de France, vos frères d'Espagne vivent libres et heureux parce qu'ils ont conquis leurs droits les armes à la main.

ARMAND AUBRION.

TOUS EN MASSE
VENDREDI 23
AU VEL' D'HIV

Ce que réclament les miliciens...

Un premier convoi, un grand camion bondé de vêtements, de vivres et de médicaments, est parti de Paris pour le front de Saragosse vendredi dernier. Un autre partira sans doute à la fin de cette semaine.

C'est dire l'enthousiasme avec lequel on a répondu à nos appels. Et ce n'est qu'un commencement. Un début heureux, certes, mais qui va s'amplifier encore afin que nos camions, avant peu, ne quittent plus les routes qui mènent de Paris aux fronts de combat d'Espagne.

Merci à tous ceux qui ont fait déjà un geste de solidarité ; mais il faut qu'ils le renouvellent et le renouvellent encore.

Que ceux qui ont attendu jusqu'ici pour connaître le chemin de notre permanence rattrapent le temps perdu.

Voici, à nouveau, l'énumération, plus ou moins complète, des marchandises que les miliciens demandent, soit pour leur usage, soit pour les habitants qui vivent dans leur entourage :

Des médicaments :

— Sérum antitétanique.
— Anesthésiques (éther, chloroforme, morphine).

— Eau oxygénée.

— Alcool à 90°.

— Teinture d'iode.

— Gaze et bandes de toile à pansement.

— Coton hydrophile.

— Gomme adhésive, taffetas anglais.

— Quinine, aspirine.

— Formol, ammoniaque.

Dés vêtements :

— Couvertures.

— Vests de cuir, pantalons de velours.

— Sous-vêtements de laine, chaussettes.

Des vivres :

— Sucre, café, thé.

— Légumes secs, riz.

— Conserves (de bœuf, de poisson, de pâtes, de légumes, etc.).

— Pruneaux, gâteaux secs, confitures, chocolat.

Et comme superflu : beaucoup de cigarets.

Nous répétons que nous acceptons même les vêtements qui ont été portés, même ceux de femmes et d'enfants, à la condition qu'ils ne soient ni sales, ni trop usagés.

Il y a 1.500 kilomètres de Paris au front de Saragosse, par exemple ; un convoi est donc assez coûteux et nous devons veiller,

on le comprendra, à ce qu'il n'importe que des choses en bon état.

Des amis et des groupes sont venus soumettre au Centre de Ravitaillement l'idée d'organiser dans la banlieue parisienne et dans les villes que nos convois sont susceptibles de traverser — même en faisant un léger détour — pour se rendre en Espagne, des permanences locales dans lesquelles des colis pourront être déposés.

L'idée est excellente. Nous demandons aux organisations et aux militants de l'accepter et de la réaliser dans leur coin. Nous allons faire imprimer un mandat qui les accordera pour quérir toutes les marchandises dont les miliciens ont grand besoin. Quand leurs stocks seront conséquents, notre permanence centrale les fera ramasser.

Nous tenons aussi à la disposition des camarades dévoués des listes pour collecter tout ce dont les combattants antifascistes ont un urgent besoin, et pour ramasser aussi les gros sous. Mais nous n'accepterons aucun argent ; les collecteurs convertiront en marchandises celui qu'ils auront recueilli.

Prenez note que le siège du Centre de Ravitaillement des colonies antifascistes d'Espagne est, 203, rue d'Alésia ; téléphone : Vaugirard 08-73. Qu'il est ouvert toute la journée, même le dimanche.

Panorama hebdomadaire

Mercredi, 7 octobre. — L'investissement d'Oviedo, par les mineurs asturiens est confirmé. Les rebelles résistent dans la couvent des Adoratrices au cœur de la ville. Des rebelles ont perdu mille hommes en Biscaye et les milices basques progressent en Alava près d'Elorrio, après s'être emparées de Villarreal et de différents points stratégiques.

Jeudi 8. — Les Asturiens chassent du couvent les troupes du colonel Aranda. Elles se réfugient dans la cathédrale et la convertissent en bastion. Les Madrilénes résistent à de nouvelles attaques. En Aragon, une colonne nationaliste est mise en déroute dans le secteur de Barbastro.

Vendredi 9. — Les miliciens occupent la périphérie du Nord d'Oviedo. Leur progression est constante. Les tentatives de Franco pour ouvrir des brèches dans la ligne de défense de Madrid, sont restées vaines.

Samedi 10. — Succès basque à Ochandiano. Dimanche 11. — Les quatre cinquièmes d'Oviedo sont conquis par les Asturiens. Siquenza est prise et reprise alternativement par l'un et par l'autre parti. Les miliciens malgré leur infériorité en armement, ne cèdent pas un pouce de terrain et résistent héroïquement.

Lundi 12. — A Oviedo les miliciens ont pris la caserne de Pelayo. Les fascistes sont acculés dans la cathédrale, leur dernier retranchement. Les Marocains exercent une forte pression sur la ligne du front de Madrid, mais ne réussissent pas à l'infécher.

Mardi 13. — L'offensive « finale » contre Madrid est encore différée. C'est la plus qui en est cause... Les renforts marocains accourant de Galice, pour dégager Oviedo, ont été anéantis par les mineurs asturiens. Huesca est bombardée par les milices catalanes.

Décidément, l'eau joue un grand rôle dans la bataille de Madrid. On se souvient que, résultant de l'exploit du passeur de l'Yser, qui en 1914 inonda les plaines de Dixmude et de Furnes et par là arrêta net l'avance de l'armée allemande, les miliciens madrilénes ont ouvert les écluses de l'Alberche, rivière qui se jette dans le Tage près de Talavera de la Reina. Toute la vallée qui s'étend au pied de la sierra de Gredos et de la Guadarrama fut recouverte d'eau. Les Mœurs de Franco durent abandonner dans le boubier ainsi formé, tanks et canons enlisés. Et depuis la colonne Madrid tient ferme les alentours et lance la flotte que lui présente l'armée rebelle dans son avance sur la capitale. Premier temps d'arrêt, et maintenant, faute d'avoir nanti d'un parapluie chaque escouade du Tercio et de requêtes, c'est la pluie qui empêche, paraît-il, l'assaut définitif. Que d'eau ! Que d'eau ! C'est la raison pour laquelle, sans doute, Le tour emploie des termes maritimes pour une guerre terrestre : « Tout est à porté pour l'attaque de Madrid est imprimé sur son numéro de dimanche, en première page. Pour l'attaque de Madrid, port de mer, alors. Et il ajoute : les troupes n'attendent plus que l'ordre de Franco. Elles l'attendent encore, cet ordre que Franco de port, ne leur envoie pas ce port de France.

Soyons sérieux : cette stagnation a des causes moins... vaseuses que celles indiquées plus haut. La vérité c'est que la prise d'Oviedo par les mineurs asturiens complique la situation. La ville est prise aux quatre cinquièmes. Les troupes du colonel Aranda sont délogées maison par maison par les dynamiteurs qui sous le feu des mitrailleuses, un paquet d'explosifs à la main font sauter les assiégées et leurs fortifications improvisées. Lundi la caserne de Pelayo est tombée en leur pouvoir. Il ne restait plus qu'à prendre la cathédrale, convertie en citadelle. à faire sauter avec cesse ses défenseurs. Quando Oviedo sera débarrassé des fascistes, les mineurs asturiens pourront continuer leur avancée vers le sud, à travers la province de Léon. Mais il aura fort à faire pour échapper le tout irrésistible de ces combattants d'éle de Gajate, il avait envoyé un contingent de Marocains afin de dégager la capitale des Asturias, ce contingent aurait été exterminé. Ainsi la chute d'Oviedo, sur laquelle on ne comptait pas qu'elle se produirait si opportunément, conjuguée à l'activité des Basques détourne l'île de Madrid, la grande offensive. Les grands espoirs que j'avais formulés ici, et que je placais dans cette race indomptable des Cantabres, ne sont donc pas déçus. Jusqu'à présent du moins. C'est grâce à eux que la révolution espagnole survit, car si Madrid succombe, la grande cause que défendent nos frères d'outre-Pyrénées recevra un coup mortel. C'est la clé de la victoire.

Des armes sensibles s'émeuvent, parce que les mineurs asturiens compliquent la situation. La ville est prise aux quatre cinquièmes. Les troupes du colonel Aranda sont délogées maison par maison par les dynamiteurs qui sous le feu des mitrailleuses, un paquet d'explosifs à la main font sauter les assiégées et leurs fortifications improvisées. Lundi la caserne de Pelayo est tombée en leur pouvoir. Il ne restait plus qu'à prendre la cathédrale, convertie en citadelle, à faire sauter avec cesse ses défenseurs. Quando Oviedo sera débarrassé des fascistes, les mineurs asturiens pourront continuer leur avancée vers le sud, à travers la province de Léon. Mais il aura fort à faire pour échapper le tout irrésistible de ces combattants d'éle de Gajate, il avait envoyé un contingent de Marocains afin de dégager la capitale des Asturias, ce contingent aurait été exterminé. Ainsi la chute d'Oviedo, sur laquelle on ne comptait pas qu'elle se produirait si opportunément, conjuguée à l'activité des Basques détourne l'île de Madrid, la grande offensive. Les grands espoirs que j'avais formulés ici, et que je placais dans cette race indomptable des Cantabres, ne sont donc pas déçus. Jusqu'à présent du moins. C'est grâce à eux que la révolution espagnole survit, car si Madrid succombe, la grande cause que défendent nos frères d'outre-Pyrénées recevra un coup mortel. C'est la clé de la victoire.

Des armes sensibles s'émeuvent, parce que les mineurs asturiens compliquent la situation. La ville est prise aux quatre cinquièmes. Les troupes du colonel Aranda sont délogées maison par maison par les dynamiteurs qui sous le feu des mitrailleuses, un paquet d'explosifs à la main font sauter les assiégées et leurs fortifications improvisées. Lundi la caserne de Pelayo est tombée en leur pouvoir. Il ne restait plus qu'à prendre la cathédrale, convertie en citadelle, à faire sauter avec cesse ses défenseurs. Quando Oviedo sera débarrassé des fascistes, les mineurs asturiens pourront continuer leur avancée vers le sud, à travers la province de Léon. Mais il aura fort à faire pour échapper le tout irrésistible de ces combattants d'éle de Gajate, il avait envoyé un contingent de Marocains afin de dégager la capitale des Asturias, ce contingent aurait été exterminé. Ainsi la chute d'Oviedo, sur laquelle on ne comptait pas qu'elle se produirait si opportunément, conjuguée à l'activité des Basques détourne l'île de Madrid, la grande offensive. Les grands espoirs que j'avais formulés ici, et que je placais dans cette race indomptable des Cantabres, ne sont donc pas déçus. Jusqu'à présent du moins. C'est grâce à eux que la révolution espagnole survit, car si Madrid succombe, la grande cause que défendent nos frères d'outre-Pyrénées recevra un coup mortel. C'est la clé de la victoire.

Des armes sensibles s'émeuvent, parce que les mineurs asturiens compliquent la situation. La ville est prise aux quatre cinquièmes. Les troupes du colonel Aranda sont délogées maison par maison par les dynamiteurs qui sous le feu des mitrailleuses, un paquet d'explosifs à la main font sauter les assiégées et leurs fortifications improvisées. Lundi la caserne de Pelayo est tombée en leur pouvoir. Il ne restait plus qu'à prendre la cathédrale, convertie en citadelle, à faire sauter avec cesse ses défenseurs. Quando Oviedo sera débarrassé des fascistes, les mineurs asturiens pourront continuer leur avancée vers le sud, à travers la province de Léon. Mais il aura fort à faire pour échapper le tout irrésistible de ces combattants d'éle de Gajate, il avait envoyé un contingent de Marocains afin de dégager la capitale des Asturias, ce contingent aurait été exterminé. Ainsi la chute d'Oviedo, sur laquelle on ne comptait pas qu'elle se produirait si opportunément, conjuguée à l'activité des Basques détourne l'île de Madrid, la grande offensive. Les grands espoirs que j'avais formulés ici, et que je placais dans cette race indomptable des Cantabres, ne sont donc pas déçus. Jusqu'à présent du moins. C'est grâce à eux que la révolution espagnole survit, car si Madrid succombe, la grande cause que défendent nos frères d'outre-Pyrénées recevra un coup mortel. C'est la clé de la victoire.

Des armes sensibles s'émeuvent, parce que les mineurs asturiens compliquent la situation. La ville est prise aux quatre cinquièmes. Les troupes du colonel Aranda sont délogées maison par maison par les dynamiteurs qui sous le feu des mitrailleuses, un paquet d'explosifs à la main font sauter les assiégées et leurs fortifications improvisées. Lundi la caserne de Pelayo est tombée en leur pouvoir. Il ne restait plus qu'à prendre la cathédrale, convertie en citadelle, à faire sauter avec cesse ses défenseurs. Quando Oviedo sera débarrassé des fascistes, les mineurs asturiens pourront continuer leur avancée vers le sud, à travers la province de Léon. Mais il aura fort à faire pour échapper le tout irrésistible de ces combattants d'éle de Gajate, il avait envoyé un contingent de Marocains afin de dégager la capitale des Asturias, ce contingent aurait été exterminé. Ainsi la chute d'Oviedo, sur laquelle on ne comptait pas qu'elle se produirait si opportunément, conjuguée à l'activité des Basques détourne l'île de Madrid, la grande offensive. Les grands espoirs que j'avais formulés ici, et que je placais dans cette race indomptable des Cantabres, ne sont donc pas déçus. Jusqu'à présent du moins. C'est grâce à eux que la révolution espagnole survit, car si Madrid succombe, la grande cause que défendent nos frères d'outre-Pyrénées recevra un coup mortel. C'est la clé de la victoire.

Des armes sensibles s'émeuvent, parce que les mineurs asturiens compliquent la situation. La ville est prise aux quatre cinquièmes. Les troupes du colonel Aranda sont délogées maison par maison par les dynamiteurs qui sous le feu des mitrailleuses, un paquet d'explosifs à la main font sauter les assiégées et leurs fortifications improvisées. Lundi la caserne de Pelayo est tombée en leur pouvoir. Il ne restait plus qu'à prendre la cathédrale, convertie en citadelle, à faire sauter avec cesse ses défenseurs. Quando Oviedo sera débarrassé des fascistes, les mineurs asturiens pourront continuer leur avancée vers le sud, à travers

DÉFENSE ACTIVE !

Cette sinistre parade nocturne à Paris montre assez où nous en sommes. Ceux mêmes qui, dans le Front Populaire et son gouvernement, résistent parfois aux sommations les plus insensées des bellicistes, leur ont accordé une compensation et une satisfaction de plus. La préparation morale et matérielle à la guerre se poursuit et s'accueille.

Par une coïncidence qui n'a rien de fortuit, l'organisateur de cette manœuvre est l'un des plus actifs artisans de la politique d'armements et des créateurs de la nouvelle alliance franco-russe.

De cette alliance, dont il faut tout de même rappeler les origines, due au gouvernement réactionnaire Doumergue, à son ministère de profiteurs du 6 février et de républicains capitulards, de cette alliance, qui si elle a grandement aggravé et rendu plus périlleuse encore la situation européenne, avait pour ceux qui l'ont conclue ce double avantage : fortifier le militarisme français et jeter le trouble et la confusion dans la classe ouvrière française, buts qui ont été atteints.

Deux assertions sont à relever dans les communiqués de M. Pierre Cot.

Il croit bon de dire que de précédentes expériences de ce genre avaient rencontré l'indifférence de la population.

En vérité, ce n'est pas de l'indifférence, mais une hostilité très nette, très compréhensible et très agissante que ces essais avaient suscitée et qui même avait fait y renoncer.

Et il n'y a pas si longtemps, dix-huit mois à peine, que le parti communiste, qui n'avait pas encore viré au tricolore, faisait dénoncer par des intellectuels qualifiés, des hommes de science de premier ordre, les levers de la « défense passive » s'élevait vénéusement contre les manœuvres d'entrainement à la guerre et invitait les adhérents et sympathisants à les saboter.

**

M. Pierre Cot affirme par ailleurs s'être assuré pour son opération nocturne, l'appui et le concours des organisations syndicales.

Si cette information est exacte, et personnellement je n'ai pas lu qu'elle ait été démentie, elle est profondément humiliante pour les syndicalistes.

On aimerait à savoir tout au moins quels représentants d'organisations ont offert leur concours à M. Cot et en vertu de quel mandat ils s'y sont crus autorisés.

Si le fait allégué par M. Cot est exact, il marque une trahison de plus des intérêts ouvriers et des conceptions ouvrières, une capitulation de plus devant l'Etat, sa morale et son armée, de la part des dirigeants professionnels des organisations syndicales en question.

**

Que rugissent donc les sirènes ! Que se fasse entendre leur voix lugubre, espérant, et leur interminable hurlement à la mort.

Qu'elles évoquent l'horreur du meurtre

planant sur la cité et de la destruction menaçant de l'anéantir.

Qu'elles clament l'atrocité des nuits et des jours que l'on nous prépare.

Sans doute toute cette belle mise en scène aidera-t-elle à fanatiser plus d'un contre l'ennemi de demain.

Mais beaucoup par contre aussi sauront comprendre leur effroyable avertissement.

Et aux manœuvres qui préparent la passivité des masses, ils opposeront la « défense active », la défense contre la guerre et contre les bellicistes.

**

En vérité, si quelque catastrophe survient, nous ne pourrions dire que les événements nous ont pris en trêve.

Assez d'événements se sont passés en Europe depuis vingt-deux ans, assez de dramatiques leçons ont été données. Si la guerre ou la dictature, si la guerre et la dictature nous écrasent c'est que l'on aura bien voulu les laisser venir.

On ne mène à la guerre que ceux qui le croient utile et inévitable. On ne mène à la dictature que ceux qui voient en elle la dernière voie de salut.

Il y a une défense active à mener contre tous les fauteurs d'équivoques et de mensonges.

Et ce n'est pas une raison parce que ces équivoques et ces mensonges sont propagés du prolétariat qu'il faille cesser de les combattre ou se détourner.

Plus que tous les officiels comptent les milliers, les centaines de milliers de militants sincères, désintéressés, qui comprennent, et qui entraîneront avec eux les meilleurs des socialistes, des communistes et des syndiqués dès qu'ils sauront, sur les questions essentielles, opposer leur union aux ligues et aux partis.

Il nous faut des hommes libres qui, conscients des intérêts de la classe ouvrière et de la liberté, osent s'insurger contre les préjugés que l'on fomente. Il nous faut des groupements indépendants de toute combinaison électorale et de tout maquignonnage.

Il nous faut un syndicalisme libéré de toute influence politicienne, capable de défendre par sa propre action les intérêts des travailleurs, et de modifier par lui-même les conditions sociales, capable de résister à toutes les oppressions de l'Etat et du militarisme, capable de s'opposer à la guerre.

**

Répondons donc à l'appel des lugubres siennes.

Répondons-lui en nous coalisant pour lutter contre la guerre et les bellicistes. En nous solidarisant avec toutes les victimes de tous les militarismes. En dénonçant les Unions Sacrées passées et à venir. En combattant les armements, les pactes et les alliances. En défendant les jeunes travailleurs contre le destin qu'on leur prépare.

A bas la guerre !

EPSILON

Dangereuse bonne foi

Il ne semblait pas que l'impérialisme anglais puisse avoir un intérêt quelconque au triomphe de Franco et Mola. Nul n'ignorait en effet la discorde extrême de nos amis espagnols dans tout ce qui touchait les questions épineuses des capitaux étrangers.

L'Information a souligné la première discorde le jour même où Franco formulait des menaces précises contre Tanger. La préparation rebelle ne laisse aucun doute, d'autre part, sur la collusion des fascismes internationaux. La peste du fascisme espagnol ne doit son développement qu'à la sympathie active de l'Allemagne et de l'Italie. Mais nul ne pense un seul moment qu'une seule sympathie doctrinaire rapproche les fascistes allemands et italiens de leurs complices espagnols. Les rapports de l'Italie et de l'Allemagne avec l'Espagne de Franco ne sont pas des rapports de fascisme à fascisme, mais d'impérialisme à fascisme.

Mussolini soulignait l'importance des Baléares pour les impérialismes rivaux en déclarant tout net dès les premiers jours de la Révolution qu'il ne laisserait pas les Soviets contrôler de bout en bout une Méditerranée « italienne » sous le couvert d'une Espagne révolutionnaire. C'était avouer implicitement ses sympathies actives et sa complicité à l'égard du fascisme espagnol.

Or il ne semble pas que l'Angleterre puisse voir d'un œil favorable sa rivale méditerranéenne s'installer aux Baléares par exemple, sous le prétexte d'en neutraliser la pénétration soviétique. L'Angleterre a compris dès les premiers jours de l'impérialisme italien.

Pourquoi ne s'en est-elle pas préoccupé ? Sans doute le jeu régulier des institutions démocratiques n'a-t-il pas permis à l'impérialisme essentiellement industriel de marquer sur la « Cité » financière un pas qui aurait pu être décisif pour la Révolution espagnole. La neutralisation du Portugal, et la liberté politique du gouvernement français eussent influencé la balance militaire en faveur de nos amis espagnols.

Franco a-t-il compris ces jours derniers qu'à la longue sa politique germanophile et italophile pouvaient déplacer en Angleterre l'axe des sympathies politiques, ou du moins rendre l'impérialisme anglais à la conscience de ses nécessités.

Toujours est-il qu'on annonçait que le général Franco avait donné au gouvernement de Londres des assurances touchant la non-alléation à l'issue de la guerre civile, d'une parcelle quelconque du territoire espagnol.

Les meilleurs officiels anglais ont déclaré d'ailleurs peu après n'avoir aucune connaissance de la présence à Londres d'un représentant des insurgés espagnols, et n'avoir reçu aucune assurance de ceux-ci quant à l'improbabilité d'une cession par eux des territoires espagnols à des puissances étrangères.

Il semble bien pourtant que des précisions aient été demandées à Franco par l'Angleterre désireuse de faire cesser un antagonisme entre sa finance et son industrie, antagonisme désastreux pour les vi-

sées générales de l'impérialisme anglais. Car, ajoute la dépêche « on considérait de telles assurances, si elles devaient être faites comme extrêmement satisfaisantes ».

Ainsi l'Espagne en lutte est devenue entre des impérialismes rivaux une marchandise dont on spécule sur le marché international. Nos amis espagnols ont usé d'une bonne foi qu'ignorent et qui méprisent leurs rivaux. Les prolétariats français et anglais, dans la même simplicité réclament de leurs gouvernements des mesures en rapport avec leur allure démocratique.

Pendant ce temps, l'industrie et la banque travaillent à préserver leurs intérêts et à s'en ouvrir de nouveaux, trahissant quand il le faut l'intérêt même de leur patrie, traitant avec les pires ennemis du prolétariat, spéculant par avance sur la défaite des révolutionnaires.

Encore une fois, les ouvriers doivent comprendre que la défense espagnole implique d'abord une lutte rapide et générale contre notre propre impérialisme qui reste à travers nous, le principal ennemi de tous les ouvriers qui luttent pour la Révolution.

LUC DAURAT.

« Et ton nom paraîtra dans la race future Aux plus cruels tyrans une cruelle injure. »

L'invective que Racine mettait dans la bouche d'Agrippine s'adressant à Néron paraîtra singulièrement à l'égard des historiens futurs pour qualifier le chef de la bande qui répand sur l'Espagne des torrents de sang ouvrier. L'empereur romain martyrisant les premiers chrétiens avait pour lui l'excuse de l'épilepsie.

Auprès de Franco, il est semblé un peu garçon.

Celui-ci est l'homme qui n'a pas hésité à promettre la mort à la moitié de ses compatriotes. « S'il le faut, je suis prêt à supprimer la moitié de l'Espagne, a-t-il déclaré. Et il ajoutait, dans une proclamation qui n'a pas encore été démentie — et pour cause ! — qu'il était décidé à susciter en cas de difficulté dans la réalisation de ses desseins, un conflit international.

Paroles de Tartarin de Tarascon, a-t-on pensé, devant ces délires propos. Cependant Franco chaque jour nous administre la preuve par les vi-

Les institutions de la bourgeoisie

LE CONSEIL D'ÉTAT

Créé par Napoléon pour appliquer au pays le régime dictatorial et policier conçu par lui, le Conseil d'Etat est, on le pense bien, des plus qualifiés pour défendre éventuellement, comme il lui en est donné mission par la récente loi de dévaluation, le pouvoir d'achat des salariés.

Chargé par la République (qui n'a guère fait en l'espèce que recueillir l'héritage de la Constitution bonapartiste de l'an VIII), d'assurer pratiquement l'application des lois votées à la hâte par les Chambres (décrets en Conseil d'Etat, règlements d'administration publique), le Conseil d'Etat — comme son nom l'indique — est avant tout un organe d'exécution de l'Etat bourgeois.

LE CONSEIL D'ÉTAT ET LES 200 FAMILLES

Si la démocratie bourgeoise ne modifie en somme que peu le rôle administratif, et en quelque sorte législatif du Conseil d'Etat napoléonien, l'évolution de la République à partir de 1872 développe considérablement et transforme son activité contentieuse, c'est-à-dire ses attributions judiciaires pour tout ce qui concerne les litiges entre les pouvoirs publics et les particuliers.

En ce domaine — bien connu notamment de tous les fonctionnaires — l'action du Conseil d'Etat, à la fin du dix-neuvième siècle et au début du vingtième siècle, fut influencée par les succès relatifs du réformisme social. Le vieux pouvoir d'Etat — de droit divin — étant contraint, par l'action politique et syndicale du prolétariat et des classes moyennes, de mettre quelque frein à son arbitraire, le Conseil d'Etat donna forme juridique à cet assouplissement de l'antique tyrannie.

Il arriva même un moment où cette activité libérale développa dans le corps de hauts fonctionnaires, par ailleurs profondément asservis aux intérêts bourgeois, une certaine indépendance vis-à-vis des pouvoirs publics et des gouvernements.

Mais la faillite du réformisme socialiste, la décadence de la petite bourgeoisie et de son expression politique, le radical-socialisme, la concentration capitaliste eurent vite fait de battre en brèche le libéralisme et le civisme dont le Conseil d'Etat aimait à faire étalage. De plus en plus l'action corruptrice des banques et des trusts se faisait sentir au sein de cette petite caste avilie par le népotisme et décomposée par quelque frein à son arbitraire.

Bien des magnats capitalistes, tels, parmi d'autres, Ribot de la « Production française », Peyerimhoff des Houillères, sont d'anciens membres du Conseil d'Etat, tout comme M. Léon Blum.

DECRETS EN CONSEIL D'ETAT OU : UNE FAMEUSE ENTOURLOUPETTE

Pour prendre un décret en Conseil d'Etat le ou les ministres intéressés établissent un dossier et un projet de décret sur lesquels le Conseil d'Etat donne son avis. Pour que le décret soit promulgué, il faut qu'il y ait accord.

S'il est relativement difficile au Conseil d'Etat d'entrer ouvertement en conflit avec le gouvernement dont il dépend administrativement, il est par contre très facile pour le gouvernement nous dirons même tentant, en matière de salaire — de simuler l'insistance auprès du Conseil d'Etat et de lui faire endosser — le plus aisément du monde — la responsabilité et... l'impopularté du décret... ou de l'absence de décret.

On devine en effet de quel côté penche le cœur de nos auditeurs, des maîtres de requêtes et des conseillers possibles administrateurs ou dirigeants de trusts, aspirant en si grand nombre à le devenir, apparentés ou liés pour la plupart aux exploiteurs les plus haut placés.

Avec ses décrets pris en Conseil d'Etat, l'ex-maître des requêtes Léon Blum prépare aux ouvriers et aux fonctionnaires une fameuse entourloupette.

GUEULES FASCISTES

LE CHEF DE LA BANDE



CONVERSATIONS

Il est superflu d'insister sur l'importance des conversations que MM. Eden et Blum viennent d'avoir à Paris. A vrai dire, elles conditionnent toute l'action diplomatique des semaines à venir et auront un prolongement immédiat dans la suite qui sera donnée à l'intervention de la Russie dans les affaires d'Espagne.

Sur les motifs de cette intervention, nous sommes encore dans l'incertitude. Mais nous devons, en tout cas, écarter l'hypothèse d'un mouvement désintéressé en faveur des révolutionnaires espagnols. La Russie de Staline ne saurait avoir aucune sympathie véritable pour ceux qui luttent pour la défense de leur liberté. Plus vraisemblablement, la décision de Moscou obéit à des considérations très réalistes. On sera frappé qu'elle prenne date après les grandes manœuvres de Génève à propos de la reconnaissance de la délégation éthiopienne à la S.D.N., manœuvres qui ont abouti à un conflit avec le gouvernement français. C'est là une mauvaise plaisanterie. En réalité, le gouvernement anglais n'ose former des vœux pour aucun des partis en lutte. D'une part, il craint, à juste titre qu'un succès des gouvernements n'amène par la suite un bouleversement de la structure sociale de l'Espagne et ne compromette les intérêts considérables que l'Angleterre possède dans ce pays. D'autre part, il peut réduire qu'une victoire des rebelles n'apporte une modification du statut méditerranéen au profit de l'Italie et n'accuse ainsi davantage la crise grave où se débat l'Empire anglais. Telle est la cause des scrupules de conscience de l'honorable M. Eden. Telle est aussi la limite de la solidarité qui le lie au gouvernement français. C'est seulement dans la mesure où celui-ci peut servir les intérêts anglais qu'il est prêt à lui apporter son concours. Rien de plus. Rien de moins. La démarche du gouvernement russe n'aura permis que de renouveler ces constatations élémentaires.

LASHORTES.

Signification mondiale de notre guerre antifasciste

par D.-A. de SANTILLAN

Nous extrayons d'un article de D.-A. Santillan, délégué de la F.A.I. au Comité Central des milices antifascistes, ces passages où s'affirme la volonté inébranlable de gagner la partie engagée.

Il est compris par beaucoup, et chaque jour qui s'ajoute il est compris par tous, que la guerre commence en Espagne contre le fascisme, le 19 juillet entraîne le destin du monde en une succession d'années dont il est impossible de prévoir le cours.

Sans se hasarder, avec sévérité, mais avec une volonté de fer, nous avons mobilisé, seulement en Catalogne, 40.000 hommes qui partent pour les champs, après avoir triomphé de la rébellion militaire dans notre région persuadés qu'il fallait vaincre ou mourir. Et derrière ces quarante mille hommes, espérant de même, nous en avons inscrits dans nos milices, plus de cent mille. Ceci pour la Catalogne ; dans le reste de l'Espagne antifasciste c'est tout un peuple qui s'est levé contre un ennemi que soutiennent les grandes puissances de l'Eglise et de la Finance.

Il ne faut pas s'y tromper. C'est un peu et non un parti, une organisation.

Nous, les ennemis de la guerre et du militarisme, nous voulons faire cette guerre jusqu'au bout, nous popvons et nous voulons jouer sur elle toutes les cartes. S'il y a une guerre sacrée, c'est la nôtre, parce qu'elle signifie le choc de deux mondes en contradiction irréductible, de deux conceptions de la vie individuelle et sociale, de deux orientations historiques opposées, de deux classes dont l'une plus que l'autre est soutenue et plongée dans la misère. Nous devons assurer la liberté et la justice comme la vie, et c'est pour cela que cette guerre, seulement cette guerre, nous voulons la faire et la gagner.

Petrus Troj</h2

Le Coin des Jeunes

L'ITALIE FASCISTE ET L'ECOLE

L'Ecole italienne placée sous le signe du faiseau est totalitaire comme le régime.

Trituré à loisir le cerveau maléfique de l'enfant, à scelle fin de le guider vers ses propres buts, tel est l'idéal de l'école fasciste.

Du reste, la loi « Giovanni Gentile » qualifiée par Mussolini de « la plus fasciste des réformes » soumet au contrôle direct de l'Etat toutes les écoles de la Péninsule. Elle assure au fascisme une influence prépondérante dans la formation de l'esprit de la jeunesse.

L'Ecole italienne est profondément imprégnée de l'esprit mussolinien.

Partout, du reste, le fascisme s'intéresse énormément à la jeunesse, cette force de demain.

Dans la conception fasciste, l'autorité de l'Etat doit servir de conscience nationale, et conséquemment rien en dehors de l'Etat, rien contre l'Etat.

Son école est éducative dans le sens qu'elle vise à élever l'enfant dans les principes et le respect du régime.

ses principes fondamentaux sont d'inculquer aux citoyens en herbe le respect de la loi, de l'ordre établi, de la discipline, l'obéissance à l'Etat. Le maître d'école remplit la fonction de guider l'enfance vers l'idéal fasciste : *Toute la doctrine du maître n'est qu'une pénétration de plus dans la foi en l'Italie fasciste, une plus parfaite connaissance de la patrie italienne et de son avenir (Scuola Littoria L. Romanini).*

Pour acquérir les vertus fascistes, un triple commandement : croire, obéir, combattre.

L'acquisition du savoir scientifique passe au second plan.

La religion tient naturellement une large place dans l'école fasciste. Dès son arrivée au pouvoir, Mussolini manifesta son intention de rendre au catholicisme la place d'honneur dans l'Etat fasciste, et en particulier dans l'enseignement.

Les deux religions, celle qui a pour chef le pape, et celle qui a pour chef le duc, se complètent, s'intègrent et se conjuguent dans l'âme de l'enfant élevé par les maîtres fascistes.

A l'instar de Napoléon I^e qui avouait avoir perdu la foi dès l'âge de 13 ans, le « César de carnavales » considère sans doute la religion comme un superbe instrument de conservation sociale. Il importe donc à l'Etat fasciste s'il veut être fort de l'avoir comme amie, comme associée dans son œuvre d'asservissement du peuple.

En réplique à cette éducation à base totalitaire et idéologique, la classe prolétarienne doit aussi s'occuper de donner à l'enfance ouvrière une éducation de classe aussi nécessaire pour lutter contre le fascisme que l'acquisition du savoir qu'il néglige taut.

GUY.

Jeunesse anarchiste-communiste de la Seine, Réunion extraordinaire des responsables de groupes et de secteurs, le mardi 20 octobre 1936 à 20 h. 30 au local du *Libertaire* présence indémissible des camarades.

Ordre du jour : La propagande J.A.C. dans la région Parisienne.

Nous insistons particulièrement pour que les camarades de Gentilly et du 13^e soient représentés à cette réunion.

XI^e et XII^e. — Le groupe J. A. C. se réunit tous les vendredis, à 20 h. 30, 79, faubourg Saint-Antoine.

XIII^e. — Réunion du groupe J. A. C. tous les jeudis, 7, place de la Butte-aux-Cailles.

XIV^e arr. — Réunion de la Jeunesse anarchiste tous les jeudis à 8 heures précises, 169, rue de Crimée. Réunion du groupe adulte à 9 heures, même adresse.

XV^e. — Réunion du groupe J.A.C. tous les vendredis au « *Libertaire* », 29, rue Piat. Attention au changement d'adresse dans le prochain communiqué.

Groupe d'Etudiants Libératrices (G.E.L.). — Le G.E.L. groupe d'Etudiants et de Lyceens de la J.A.C. est constitué. Les réunions auront habituellement lieu au local de « *Qua faire* », 15, rue du Petit Pont, tous les vendredis à 21 h.

Colombes. — La réunion constitutive du groupe J.A.C. aura lieu vendredi 16 à 20 h. 30 au bar Colombia, 56, rue St-Denis à Colombes.

Courbevoie. — Les camarades désireux de former un groupe J. A. C. sont priés de se mettre en rapport avec Daurat au « *Libertaire* ».

Banlieue Sud. — Réunion tous les mercredis à 21 heures au « *Petit Buffalo* » à la Porte-d'Orléans.

(Suite)

LA DISCIPLINE

Le peuple italien est maintenant discipliné. En effet, on a l'impression de vivre dans une grande caserne. Partout il y a des lois, des dispositions légales qui réglementent la vie et le mouvement des collectivités. On ne voit presque plus de personnes portant des vêtements civils.

Les femmes dans leurs organisations féminines, les hommes dans leurs corporations de métiers, les élèves des écoles, les étudiants, les balillas, les fascistes, les soldats, les gendarmes, la milice fasciste, tous doivent porter l'uniforme. Il en est de même pour les bâtières publiques, pour les institutrices et pour les institutrices. La population est obligée de pavoiser à chaque fête ou à chaque anniversaire qui paraît avoir un rapport avec un fait saillant du régime fasciste.

Celui qui ne possède pas de drapeau tricolore doit en louer un à la section fasciste moyennant la somme de 12 lires.

Celui qui, pour une raison quelconque ne pavoiser pas payera une amende très élevée.

Les rassemblements populaires, les promenades, les voyages en commun, organisés par usine et par fabrique ne sont pas spontanés mais commandés et réglés par les dirigeants des corporations ou des sections fascistes. Tous doivent obligatoirement y participer et payer personnellement les frais. Celui qui cherchera de se soustraire aux obligations indiquées ci-dessus sera surveillé particulièrement par les autorités fascistes et à la première occasion les représailles s'abatront sur lui.

Quelque le gouvernement demanda que les alliances en furent offertes à la patrie, les sections fascistes de chaque quartier se chargent de contrôler si toutes les femmes accomplissent le geste.

(1) Voir le *Libertaire* du 9 octobre.

PARIS-BANLIEUE

ERMONT

Lyon. — Tous les jeunes désirant voir se monter une « Tribune rhôdanienne des jeunes anarchistes » sont priés de se mettre en rapport avec Maurice Cesbron, qui tente de la mettre au point. Ecrire à Maurice Cesbron, chez M. Perron, 19, rue de la Poste. Villeurbanne (Rhône).

Toulon. — Jeunesse Libre. — Le groupe se réunit tous les samedis à 20 h. 30, au siège, 14, rue Nicolas-Lauzier (2^e étage). Coursiers éducatifs. Permanent tous les dimanches, de 10 à 12 heures, on y trouve notre journal « *Le Libertaire* » et notre presse. Une bibliothèque est à la disposition de tous les camarades et à la vente dans la formation de l'esprit de la jeunesse.

Les camarades des groupes J.A.C. de Paris et de banlieue sont priés d'envoyer leurs communiqués à l'ingress, au « *Libertaire* ».

Matériel de propagande à la disposition des groupes :

Programme d'action de la J.A.C., le cent 35 francs.

Papillons antimilitaristes, le cent 2 fr. 50. Insigne défense des Camarades Espagnols « Soldats jamais, miliciens qui », le cent 25 fr.

Tracts : *A bas les deux ans et Révolution d'abord*, gratuitement à la disposition de tous les camarades.

Pour paraitre la semaine prochaine : *Réponse à un jeune communiste*, Brochure de notre camarade Daurat et une affiche de propagande J.A.C.

Le programme d'action de la Jeunesse anarchiste-communiste est à la disposition des groupes et de tous les camarades.

Prix : 0 fr. 50. Pour les groupes : 0 fr. 35.

LES GRANDES RÉFORMES

On sait que le « plan d'urgence et de rénovation sociale » de la C. G. T. comportait entre autres réformes de structure la transformation du Conseil National Économique et un élargissement de ses pouvoirs auprès du gouvernement.

Or nous sommes obligés de constater par la lecture du *Journal Officiel* du 3 octobre, qui donne la liste des groupements qui seront représentés dans les différentes commissions du nouveau C. N. E., que nos critiques sur l'efficacité de cette institution de paix sociale se trouvent confirmées.

Une fois encore, c'est bonnet blanc et blanc bonnet et la représentation ouvrière est pailleusement infériorisée.

En effet, les « organisations nationales économiques » seront représentées dans les commissions à raison de :

— Un tiers pour les organisations agricoles ou les Chambres d'agriculture (patrons).

— Un tiers pour les organisations de chefs d'entreprises (patronat industriel et commercial).

— Un tiers pour les organisations de travailleurs.

Avec une pareille composition sociale, il ne fait pas de doute que les suggestions préjudiciables aux intérêts du capital, seront délibérément écartées par la représentation patronale qui à la « réforme de structure » laborieusement accompagnée par le gouvernement du Front populaire accorde les deux tiers des voix.

Laissions donc les planistes à leurs illusions et continuons par l'action directe, seule efficace, l'application des revendications ouvrières.

Une tournée de propagande avec projections

L'Union Anarchiste organise une tournée de conférences avec projections de films sur les événements d'Espagne. Elle sera faite par nos camarades Ridel et Carpentier.

Le succès de cette tournée est certain. Le bénéfice sera consacré à l'œuvre du centre de ravitaillement des milices antifascistes d'Espagne.

Que tous les groupes susceptibles d'organiser ces conférences écrivent au plus tôt à l'Union Anarchiste.

LES CONDITIONS DE VIE DU PEUPLE ITALIEN

L'imposture du régime corporatif dévoilée

LA RELIGION

L'esprit religieux est entretenu par ordre et par les soins du gouvernement fasciste. Les prêtres et les sœurs ont la main mise partout et ont l'entrée libre dans tous les lieux scolaires.

Tous les bals publics (où la jeunesse avait l'habitude de s'amuser honnêtement) ont été interdits et fermés par ordre des autorités ecclésiastiques. Les prêtres et les sœurs ont dans les villages et petites bourgades le monopole d'exploitation des salles cinématographiques.

Les enfants qui vont à la messe et aux vêpres tous les dimanches sont admis au cinéma moyennant la modique somme de 25 centimes. Les enfants qui négligent ou qui refusent d'assister à ces fonctions religieuses payeront un droit de 1 lire.

Les familles qui se trouvent dans une misère effroyable reçoivent un bon de soupe, mais ces bons ne sont remis aux miséreux qu'au moment de la sortie de la messe.

Les processions religieuses ont lieu avec une mise en scène inouïe, pour toutes les occasions et fêtes de l'église catholique. Les habitants doivent obligatoirement faire une hâle d'honneur sur tout le chemin parcouru par la procession, en se servant de couvertures et de draps de lit; ils doivent, obligatoirement aussi, exposer le drapeau tricolore

VOIX DE PROVINCE

CHATEAU-THIERRY

LA DISCORDE EST AU CAMP D'AGRAMANT

Guerin, député blackboué de Château-Thierry, vice-président de la Ligue des Droits de l'Homme, radical-socialiste et Front populaire s'aguerdisse avec Lambin, son successeur, S. et L. O. parce que celui-ci a évincé de son siège.

On a beau être Front populaire, il y a des choses qui ne se pardonnent pas. Il aurait qu'à faire de l'ordre entre ce qui s'élabore chez nos amis d'Espagne et ce qui s'est réalisé en U. R. S. S. n'est pas l'heure de plaire à une dizaine de bohémiens convaincus que tout est pour le mieux au « Paradis prolétarien ».

Il leur faudra pourtant bien se rendre à l'évidence et notre groupe va tenter de réveiller la torpeur des lecteurs de l'« *Huma* », tristes quotidiennement, en leur montrant la situation de la Révolution dans le monde et en les appelaient à un examen plus objectif des événements qui se précipitent.

NOISY-LE-SEC

Quant paraîtront ces lignes, le Front populaire se sera compromis dans un meeting commun avec M. Pavet, curé doyen de Noisy.

Vous, anciens combattants de l'A.R.A.C., qui pourtant ne nous laissez pas mener, est-ce à cela que vous avez révélé; vous les socialistes qui avez voté le déplacement de la statue de Jeanne d'Arc et qui avez voté contre la subvention pour la fête de Rouget de l'Isle, est-ce à cela que vous avez voulu; et vous les syndicalistes de Noisy qui étiez représentés à ce meeting vous êtes devenus des colatins? Je

peux que ce que l'on va voir!

Et puis, aussi une petite querelle, à propos d'une demande de maintien, comme Préfet de l'Aisne du fasciste Angelo Chappie déplacé — il

ne faut faire à ces messieurs dans la peine même légère — en Normandie où il pourra encore compléter les lois plus aigres-douces.

D'autre part Guérin fait savoir à son successeur qu'ayant été accusé de n'avoir rien fait pendant la précédente législature, celui-ci a pris pour lui.

On voit ce que l'on va voir!

Et puis, aussi une petite querelle, à propos d'une demande de maintien, comme Préfet de l'Aisne du fasciste Angelo Chappie déplacé — il

ne faut faire à ces messieurs dans la peine même légère — en Normandie où il pourra encore compléter les lois plus aigres-douces.

Mais que nous sommes loin, de ce que Guérin nie.

Mais que nous sommes loin, de ce que Guérin nie.

Mais que nous sommes loin, de ce que Guérin nie.

Mais que nous sommes loin, de ce que Guérin nie.

Mais que nous sommes loin, de ce que Guérin nie.

Mais que nous sommes loin, de ce que Guérin nie.

Mais que nous sommes loin, de ce que Guérin nie.

Mais que nous sommes loin, de ce que Guérin nie.

Mais que nous sommes loin, de ce que Guérin nie.

Mais que nous sommes loin, de ce que Guérin nie.

Mais que nous sommes loin, de ce que Guérin nie.

Mais que nous sommes loin, de ce que Guérin nie.

Mais que nous sommes loin, de ce que Guérin nie.

Mais que nous sommes loin, de ce que Guérin nie.

Mais que nous sommes loin, de ce que Guérin nie.

Mais que nous sommes loin, de ce que Guérin nie.

Mais que nous sommes loin, de ce que Guérin nie.

Mais que nous sommes loin, de ce que Guérin nie.

Mais que nous sommes loin, de ce que Guérin nie.

Mais que nous sommes loin, de ce que Guérin nie.

Mais que nous sommes loin, de ce que Guérin nie.

Mais que nous sommes loin, de ce que Guérin nie.

Mais que nous sommes loin, de ce que



Les grandes manœuvres de la C.G.T.

Dans « *Le Populaire* » du 12 octobre, au bas d'un communiqué sur les exercices de défense passive contre les attaques aériennes du 16 octobre, on a pu lire ceci :

« LES ORGANISATIONS SYNDICALES, EN PARTICULIER, PRESSENTIES PAR LE MINISTRE DE L'ARMÉE, ONT DÉCIDÉ, D'UN COMMUN ACCORD, DE PRÉTER LEUR ENTIERE COLLABORATION AUX DÉMONSTRATIONS DU 16 OCTOBRE. (1) »

Nous ne reprendrons pas ici un thème qui est familier aux lecteurs du *Libertaire*, à savoir que : participer sous quelque forme que ce soit aux manœuvres de guerre, c'est accepter l'éventualité d'une participation effective à la guerre, c'est être complice du massacre qu'on nous prépare.

Contentons-nous d'observer que cette attitude confirme d'une façon éclatante l'inféodation de la direction syndicale de la C.G.T. — en cette circonstance comme en d'autres, la base n'a pas été consultée — à la politique gouvernementale.

Elle confirme les reniements maintes fois soulignés ici depuis les vigoureuses déclarations formulées au congrès de Toulouse « contre la guerre ! CONTRE TOUTES LES GUERRES ! » tandis qu'on escamotait la motion des Correcteurs trop antiguerriste.

A propos, ne pourrait-on connaître le sort de cette motion confiée depuis six mois à la direction syndicale de l'Union des Syndicats de la Seine pour être soumise aux syndicats et qui semble plutôt avoir eu les honneurs de la poublée ?

Bref, ces messieurs ont même accepté d'annuler le 14, toutes les réunions syndicales prévues pour le 16, afin de pouvoir fermer, à 20 heures, la Bourse du Travail, dont l'éclairage pourrait contrarier les manœuvres de guerre.

Ainsi se concrétise l'Union sacrée dans la préparation guerrière. Sous le signe de l'intérêt général et de la collaboration des classes, unanimement proné aujourd'hui par les réformistes et les staliniens, on prépare les cerveaux à l'acceptation de la défense nationale contre l'agresseur hitlérien.

L'influence des nationaux-communistes, directement inspirés par Staline, n'a pas peu contribué à développer le chauvinisme dans les rangs ouvriers.

De leurs déclarations suinte le bas servilisme qu'ils professent à l'égard du sanglant dictateur de l'U.R.S.S., menacé par Hitler.

N'est-ce pas Gitton qui, pour freiner l'ampleur du mouvement d'occupation des usines déclarait : « Nous estimons impossible une politique qui, face à la menace hitlérienne, risquerait de mettre en jeu la sécurité de la France. »



Chez les bouchers étailliers

Lors de notre première grève des 11 et 12 juin, l'ampleur du mouvement, la combativité des ouvriers, eurent vite fait de faire flétrir les patrons bouchers qui, la semaine suivante, demandaient une entrevue avec la délégation ouvrière, pour demander un sursis dans l'application de la semaine de 48 heures.

Les éléments jeunes, nouvellement venus au syndicat et faisant partie de la délégation, se laissèrent naïvement dupes par les promesses des patrons, (qui bien entendu ne les tinrent pas) et se laissèrent aussi influencer par les quelques vieux réformistes, toujours près à abandonner la lutte et à accepter des compromis avec nos exploiteurs. Aussi devant ces faits, la grève devait, et fut de nouveau décidée au meeting de Jarry, devant plusieurs milliers de garçons bouchers, mais le manque d'organisation, la confusion de ce meeting la firent échouer. Et le lendemain, des responsables du syndicat autorisèrent certaines maisons à ouvrir. En somme, ce fut un fiasco complet, et nos patrons eurent ce jour-là leur revanche. Maintenant, c'est à nous de préparer la nôtre. A l'Assemblée générale du 19 octobre, les ouvriers bouchers qui subissent de plus en plus les brimades du patronat, viendront apporter leurs critiques et aussi leurs suggestions en faveur de l'action syndicale, ils élimineront les réformistes qui nuisent tant au syndicalisme et au mouvement ouvrier.

Un groupe de copains lecteurs du « *Libertaire* »

Chez Renault

« Savoir terminer une grève ! Savoir la recommencer ! »

Thorez nous avait dit : « Il faut savoir terminer une grève, pour en conserver les fruits. » Et la grève fut terminée ; et l'on promena à travers les rues dans un cortège carnavalesque, les bûches en tête grisea d'autant Thorez, de Blum et même de Tardieu ! Et tout finit par des chansons ; mais où sont donc les fruits que nous devions cueillir ?

Ouais ! certes, les ouvriers ont vu le taux horaire de leur salaire augmenté, mais le nombre d'heures a diminué : résultat, à la fin de la quinzaine, avons-nous plus d'argent qu'avant la grève ?

Tout le monde sait que la vie a baissé, que le pain est pour rien, le vin et la viande sont donné, et qui ose prétendre le contraire n'est qu'un fasciste provocateur.

Nous avons abandonné la direction de la grève aux politiciens ; nous l'avons terminée quand ils l'ont voulu et les accords qu'ils ont signés pour nous ne sont pas les accords Matignon mais bien « Maquignon » et c'est nous qui l'unes vendus.

La logique, la justice auraient voulu que ayant par la grève arraché ce contrat collectif, les intéressés fussent appelés à discuter de leur affection et que tout au moins des délégués dûment mandatés veillassent à ce qu'il ne se produise point de passe-droits.

Or l'affection a été le fait de l'arbitraire patronal, aidé en cela, en ce qui concerne les employés, par le Syndicat professionnel ou Amical.

Celle-ci, présidée par un sieur Bourdin, payé par la Maison pour s'occuper exclusivement de Syndicat jaune, a conféré de longues journées avec les représentants de la Direction, savoir le nomme Bonnefon-Craponne, jeune homme frais émoulu des écoles, aidé, si l'on peut dire, d'un nommé Coulet, qui a tout l'air d'une limace sur une feuille de laitue et, croyez-le, « les amis de nos amis » ont été bien servis.

Dans quelques jours, auront lieu les élections des délégués des employés : on compte sur la reconnaissance du ventre.

Certes, le « Pop », en réponse à différentes communications du sieur Bourdin, à la presse, la Chambre voire au Président du Conseil, le « Pop » prétendait attribuer plusieurs victoires prolétariennes, entre autres celle d'avoir obtenu l'obligation du contrat collectif donné à chacun la place qui lui revient et d'avoir ainsi empêché les fils à papa, si nombreux à l'usine d'être inscrits dans des familles ou ils ne devaient pas être. Imbécile menteur ! Le « Pop » n'a rien à Huma : si même la C.G.T. n'a rien empêché : les fils à papa sont bien dans les catégories les plus payées, n'en doutez pas : les fils à papa, si nombreux à l'usine d'être inscrits dans des familles ou ils ne devaient pas être.

Il semble que la C.G.T. aurait dû veiller à une meilleure et surtout plus juste répartition des salaires ou traitements ; c'est à la C.G.T. qu'il appartenait de défendre les intérêts de chaque membre qui se trouvait lésé ! L'intérêt de l'un c'est l'intérêt de tous : il est syndical et donc collectif. Mais aujourd'hui, les dirigeants de la C.G.T. ont fort à faire pour gérer l'immense fortune que leur procurent nos cotisations : quatre millions d'adhérents donnent quelque vingt millions de francs mensuellement.

Jouhaux et ses collègues sont en passe de devenir la 20^e famille l'inutile de les déranger de nos doléances. La C.G.T. est en train de dévier une bureaucratie et nous n'avons plus affaire qu'à des fonctionnaires grassement payés : ils ont eux aussi cueilli les fruits que nous avions gagnés ! Et Jouhaux va jusqu'à dire à ses fonctionnaires qu'ils doivent résister à la masse, que celle-ci ne doit pas être écoulée : *alerter, camarades*, si nous n'y prenons garde, nous nous cessez ce ne doit pas être une écoutée :

Le syndicalisme n'est pas un but en soi ; la C.G.T. ne doit pas être une sinécure ni un trophée pour une bande de profiteurs. Le syndicalisme est le moyen d'arriver à l'émancipation totale du prolétariat et à la disparition totale du capitalisme et de ses parasites, furent-ils réfugiés dans le sein de la C.G.T.

Le syndicat est à nous, ouvriers ; c'est nous qui devons tracer les directives et donner les ordres ; la révolution vient des masses ; les délégués sont les mandataires de notre volonté, si haut places se croient-ils, et nous n'avons pas à demander à qui que soit l'autorisation d'être révolutionnaires et d'occuper nos ateliers si nous le jugeons nécessaire.

C'est :

LE GUIDE DU DELEGUE D'ATELIER

LES CONVENTIONS COLLECTIVES

LE GUIDE DE L'ADMINISTRATEUR

DE SYNDICAT

SYNDIQUE, SOIS UN SYNDICALISTE !

Quelles que soient les réserves, de détaillant que l'on puisse faire sur leur contenu, elles peuvent utilement servir les militants dans les différents domaines revendicatifs.

Ils doivent les réclamer sans tarder aux organismes responsables et les répandre largement autour d'eux pour contribuer à éléver le niveau social de la classe ouvrière et développer au maximum ses avantages accrus.

Il serait d'autre part souhaitable que la C.G.T. leur assure une plus large publicité dans son organe et dans la presse ouvrière afin que les intéressés soient au moins avisés de leur parution.

LA VIE DE L'U.A.

En raison de l'abondance des communiqués, nous avons été obligés d'en réduire quelques-uns. Nous nous en excusons auprès des secrétaires du Groupe et les prions, à l'avenir, de les rédiger aussi brièvement que possible, et de rédiger à part les communications spéciales. Nous les prions, également, de nous faire parvenir tous communiqués le mardi soir, dernier délai, faute de quoi, ils ne pourraient être inserés.

Commission administrative. — Réunion lundi 19 octobre, à 20 h. 30 local habituel.

5^e et 6^e arr. — Réunion tous les jeudis, café d'Artagnan, rue Broca, 22.

9^e arr. — Les 1^{er} et 3^e vendredis de chaque mois des *Causeries* sont faites où tous les sympathisants sont cordialement invités. Voir les communiqués.

14^e arr. — Réunion ce soir, vendredi, chez Pinot, à la Porte de Vannes, 5, boulevard Brunet, Paris 14^e, à 21 heures précises.

15^e arr. — Le Groupe se réunit tous les vendredis à 20 h. 30 rue de la Convention, chez Jourdan. Présence de tous indispensables.

17^e arr. — Le Groupe se réunit tous les vendredis à 20 h. 30 au café, 170, avenue de Clichy.

18^e arr. — Réunion du groupe tous les jeudis à 21 heures de chaque mois, assemblée d'informations où tous les sympathisants sont fraternellement accueillis. Les 2^e et 4^e jeudis, réunions exclusivement réservées aux seuls adhérents de l'U.A.

19^e arr. — Réunion tous les jeudis à 20 h. 50 salle du café, 69, rue du Crimée.

20^e arr. — Réunion le jeudi à 20 heures 30, chez Bayle, 4, place Saint-Fargeau.

Aulnay-sous-Bois. — La prochaine réunion du groupe aura lieu le 24 octobre, café Mautrot, 41, boulevard Charles-Floquet, derrière la mairie.

Formation du groupe du Vieux Pays. Causerie sur l'anarchisme par un camarade du groupe.

Bagnolier. — Le Groupe devant les circonstances présentes réunit tous les vendredis.

On trouve « *Le Libertaire* » à la Grande Librairie du Centre, rue Raoul-Berthon ; à la permanence, 27, rue Hoche et à la crise vendredi, place de la Mairie samedi et dimanche.

Blanc-Mesnil. — Les camarades sont prévenus qu'ils trouveront le « *Libertaire* » toutes les semaines chez le dépôsitaire de journaux, avenue de Drancy.

Chamigny, Joinville, Le Perreux, Bry. — Réunion samedi, 17 à 20 h. 30 aux « Deux Bouquets », maison Carli, boulevard de la Gare, à Chamigny.

Clichy, Gennevilliers, Asnières, Levallois. — Réunion du groupe dimanche matin, 11 octobre, à 9 h. 30, 102, quai de Clichy.

Vendredi et samedi, 16 h. 30 à 19 h., vente de « *Le Libertaire* », Porte Clichy et Porte Champerret.

Colombes. — Le Groupe se réunit tous les vendredis au bar « Colombia », 56, rue de Saint-Denis.

Drancy. — Le Groupe se réunit tous les vendredis à 20 h. 30, salle Passebon, 50, avenue Marceau. Réunion très importante le 20 octobre.

Draveil-Vigneux. — Réunion tous les mercredis 20 h. 30, café du Commerce, place de l'Eglise, à Draveil.

Erment et Environs. — Réunion du Groupe le lundi, à 21 h., 104, rue d'Erment, à Saint-Germain.

Pour tous renseignements, s'adresser 7, rue des Vignoles, Erment, ou à l'adresse ci-dessus.

Fresnes. — Pour tout ce qui concerne l'U.A. et la J. A. C., écrire à Apel Eugène, café Véron, Grande-Rue, à Fresnes.

Issy-les-Moulineaux. — Les camarades habitant cette localité doivent se mettre en relation avec Dubreuil Pierre, 11 avenue de Verdun.

Ivry. — Réunion du Groupe, place Bac, à Ivry-Centre, toutes les jeudis, à 20 h. 30.

La Garenne-Courbevoie. — Un groupe étant en formation pour ces deux localités, nous informons les camarades anarchistes et sympathisants désireux de faire œuvre utile de bien vouloir se mettre en relation avec Tétard, en écrivant au « *Libertaire* ».

Tous les vendredis à 20 h. 30, réunion du Groupe, 25, avenue Victor-Hugo, Pavillons-sous-Bois.

Livry-Gargan. — Tous les vendredis à 20 heures 30 réunion du groupe, 25, avenue Victor-Hugo, pavillons-sous-Bois.

Montreuil. — Permanence les 2^e et 4^e jeudis de chaque mois, à 20 h. 30, ainsi que tous les dimanches matin de 10 h. à midi, salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise, Montreuil.

Montrouge-Bagnolet. — Réunion, salle de la Crèche municipale, rue Marcellin-Berthelot, à Montrouge, à 20 h. 30 précises.

Montrouge, Malakoff, Vanves et Châtillon. — Réunion tous les mercredis, 20 h. 30, salle de la Coopé, 43, rue Victor-Hugo, à Malakoff. Appel à tous et aux sympathisants.

Noisy-le-Sec. — Le groupe se réunit tous les 2^e et 4^e vendredis de chaque mois, au café du Siècle, maison Pige, face à la mairie.

Puteaux, Neuilly, Nanterre. — Réunion du Groupe, tous les vendredis salle municipale, 22, rue Roque-de-Féroux. Tous à la vente le samedi à partir de 16 h. 30, porte de Neuilly.

Saint-Ouen. — Réunion tous les vendredis à 21 heures, au restaurant Fraysse, 101, avenue des Batignolles.

Sartrouville. — Tous les dimanches les camarades anarchistes de Sartrouville-Maisons-Laffitte se retrouvent derrière nos amis vendeurs du « *Libertaire* » et du « Combat Syndicaliste », au marché, à partir de 9 heures, près de la gare. Tout ce qui concerne le groupe doit être adressé à Le Maner, 5, rue Friedland.

Suresnes. — Réunion le 20 octobre, à 20 h. 30 au Rendez-vous des Chauffeurs, 11 bis, rue du Pont-de-Suresnes. Pour tout ce qui concerne le Groupe, écrire à Coche Louis, 61, rue de Verdun, à Suresnes.

Thiais. — Les camarades désireux de former un groupe dans la localité doivent se mettre en relation avec Ternand Marcel, 9, voie David, à Thiais.

Vaujours, Vert-Galant, Villepinte, Tremblay-les-Gonesse, Villeparisis. — Tous les lecteurs et sympathisants sont avisés de la constitution d'un groupe libertaire. S'adresser à la permanence, Tabac Dumet, 24, avenue de la Gare, Vert-Galant, tous les dimanches, de 11 h. à 12 heures.

Intercommunal de la Banieule Sud. — Réunion le lundi 19 octobre, à 20 heures 30, chez Maxim, 51, rue Félieuse, Gentilly.

Argenteuil. — Aux lecteurs du « *Libertaire* ». Vous trouverez le « *Libertaire* » toutes les semaines ; kiosque Boriello, place du Gouvernement ; kiosque Méri, rue Waisse.

Amiens. — Pour les adhésions, s'adresser à Grévin, 3, rue Vascoyan, à Amiens.

Le « *Libertaire* » est en vente chez Roussel, 23, rue Dame-Jeanne-d'Amiens.

Brest. — Le Groupe se réunit tous les quinze jours, le vendredi.

« *Le Libertaire* » est